

UNE ASSOCIATION QUI RÉVÈLE ET PRÉSERVE LE PATRIMOINE DES FAMILLES

Odette CAMPILLO-CADIER

Mes ancêtres étaient pasteurs de père en fils et, bien que béarnaise depuis seulement 1858, l'histoire de ma famille s'inscrit bien dans le Béarn protestant. Cependant, je peux mesurer aujourd'hui combien je connaissais peu la véritable richesse de ce patrimoine familial qui, du milieu du XIX^e siècle à aujourd'hui, était pourtant à mes côtés puisque je n'ai jamais quitté ma région natale, le Béarn. C'est bien au travers des écrits des historiens, des archivistes, des pasteurs, des étudiants, toutes ces personnes qui, depuis trente ans, recueillent, trient, répertorient, écrivent au sein du C.E.P.B. que j'ai véritablement découvert ces richesses.

Ma reconnaissance est grande envers ces fondateurs inspirés et clairvoyants d'une association aux objectifs ambitieux et généreux, à la persévérance et au désintéressement exemplaires. Le C.E.P.B. a trente ans : souhaitons-lui de poursuivre sa route longtemps !

Alphonse Cadier, pasteur à Pau de 1861 à 1899, son fils Alfred, ses petits-fils George, Albert, Charles, tous pasteurs, sont mes aïeux, sans compter les nombreux oncles, Gustave, Jean, Louis Mabilie, Georges Casalis... Bref, quand on est le rejeton d'une telle lignée de pasteurs, on détient une vision particulière du protestantisme, une vision "*de l'intérieur*", oblitérée par toute une subjectivité et un poids affectif véhiculés au sein de la tribu et à travers les générations: admiration, certes, pour ces hommes solides et intègres au passé parfois glorieux (guerre de 14,

fondation d'œuvres missionnaires et évangéliques...), reconnaissance envers eux de l'héritage matériel et spirituel considérable qu'ils nous ont légué.

Mais cela manque beaucoup d'objectivité et de recul historique. Mon intérêt pour le C.E.P.B., concrétisé voici cinq ans par mon adhésion et mon engagement au sein du Conseil d'Administration, est allé croissant. Je connaissais le C.E.P.B. par mes parents, adhérents de la première heure, mais j'ignorais tout ou presque de l'Histoire du protestantisme béarnais, objectivement. C'est à travers les publications, livres, thèses, bulletins, que j'ai véritablement découvert les différentes phases et tendances d'un protestantisme béarnais ancré depuis les origines dans un village comme celui d'Osse en Aspe, cher à mon cœur, ou dans notre bonne ville de Pau où mon trisaïeul Alphonse, peu évoqué curieusement dans ma famille lorsque j'étais enfant, œuvra - avec une énergie que peu lui soupçonnaient d'avoir - à la réconciliation des communautés protestantes de diverses tendances. Ce petit homme discret et érudit - il lisait une heure chaque jour, dans le texte, l'hébreu et le grec - qui vécut jusqu'à 95 ans et exerça son ministère à Pau jusqu'à l'âge de 83 ans, j'aurais bien aimé le rencontrer ! Ce n'est qu'il y a une dizaine d'années, grâce aux travaux de Suzanne Tucoo-Chala et de quelques étudiants de l'Université de Pau que je découvris ce personnage qui fut mon arrière-arrière-grand-père.



Alphonse Cadier (à droite) face à son arrière-petit-fils Henri et sa maman, Suzanne (épouse d'Albert, le probable photographe) - 1909

Cette ascendance pastorale se poursuit avec son fils Alfred dont le ministère dans la paroisse d'Osse dura une vie entière, de 1873 à 1933. Sa bibliothèque – recueillie, inventoriée et mise à disposition du public grâce au C.E.P.B., en 2008 – révèle un immense patrimoine culturel issu de deux familles protestantes: la famille Cadier et la famille Bost, puisque l'épouse d'Alfred était la petite fille d'Ami Bost, l'un des ardents propagandistes du Réveil au XIX^e siècle.

Notre maison familiale, " Izarda ", regorge de photos, écrits, carnets, livres d'or, et ses murs eux-mêmes résonnent encore aujourd'hui des fêtes annuelles, les " Tours " qui réunissaient la tribu et tous les amis de cette famille.

Ce que furent, en tant que pasteurs, mon arrière-grand-père, Alfred, puis mon grand-père, Albert, je l'ai découvert beaucoup plus à travers les publications du C.E.P.B., sous la plume impartiale et lucide des éminents historiens que compte notre association. Que d'articles passionnants, de thèses, de livres, publiés durant ces trente dernières années !



" La Tour " en 1912. On y voit le patriarche Alfred au premier plan avec l'un de ses petits-enfants sur les genoux, à sa gauche Suzanne, derrière lui, son épouse Helen (née Bost), au premier plan sur la gauche, Albert avec son deuxième fils sur les genoux. Parents et amis sont réunis devant le presbytère d'Osse.



A Izarda (Osse) le traditionnel thé qu'Helen Bost prenait chaque jour, entourée ici de sa proche famille : de gauche à droite, Suzanne et Albert, Alfred et Helen, Lucy (seule fille survivante d'Alphonse) et son père Alphonse – au premier plan, Henri, fils aîné d'Albert et Suzanne – 1909.

Albert, ce grand-père que je n'ai pas connu, que n'ai-je entendu à son sujet ? Ma grand-mère, une épouse lui vouant un véritable culte, écrivit sa biographie que chacun des petits-enfants reçut en cadeau. Elle fit œuvre de mémoire, certes, mais son regard ne pouvait être que très subjectif et l'homme qu'elle y décrit semble à nos yeux dépourvu de tout défaut ! Grande fut son œuvre d'évangélisation : la Mission Française du Haut Aragon. Mais pour connaître la véritable histoire de cette Mission, la façon dont elle s'inscrivit dans l'Histoire de l'Espagne, c'est dans un article du C.E.P.B. que je la découvris¹.

¹. Bulletin du C.E.P.B. n° 42 de décembre 2007



Ursule Stupany, directrice de l'école protestante de fille à Pau. Cette jeune institutrice était si proche de la famille Cadier que mes père et oncles l'appelaient " Tante Ursule ".

Le seul événement marquant que je vécus, en ce qui concerne les liens établis par mon grand-père avec les Aragonais, ce fut lors d'une excursion en auto jusqu'au village d'Urduès en 1965. Mon père souhaitait nous montrer ce lieu où " Don Alberto ", comme l'appelaient les Espagnols, baptisa le fils de l'*Alcalde* Julian Petris. Nous partîmes de Peyranère (non loin du col du Somport où mon grand-père construisit en 1925 le chalet familial) en début d'après-midi et parvînmes à Urduès au pic de la chaleur, en ce jour d'août, trouvant un village silencieux et désert à l'heure de la sieste. Nous nous avançâmes sur la place du village, nous demandant pourquoi mon père nous avait conduits en ce lieu où il n'y avait pas âme qui vive ! Mais voici que quelques minutes plus tard, nous vîmes un homme qui avait sensiblement le même âge que mon père s'avancer vers nous aimablement. C'était le maire du village comme il se présenta, et lorsque mon père lui dit qu'il cherchait le fils de Julian Petris, baptisé voici soixante ans par son propre père, Albert Cadier, l'émotion gagna les deux hommes. C'est moi-même répondit l'*Alcalde*. Et mon père lui ayant dit qu'il était le fils de Don Alberto, ils s'étreignirent comme deux vieux amis : ils ne s'étaient jamais rencontrés !

Cette scène m'a profondément

marquée car elle a été la preuve, pour la gamine de 14 ans que j'étais, que mon grand-père avait semé quelque chose de très fort dans ces villages aragonais. En lisant cet article de 2007, je comble les vides que mon histoire familiale a laissés.

C'est aussi dans un bulletin du C.E.P.B.¹ à la fin d'un très bel article de Suzanne Tucoo-Chala consacré à Eugène Devéria que je découvre ce poème écrit par mon arrière-grand-père Alfred et dédié à Melle Ursule Stupany, directrice de l'école protestante de filles de Pau. Cette jeune institutrice était si proche de la famille Cadier que mes père et oncles l'appelaient " Tante Ursule ".

En conclusion, je dirais que le C.E.P.B. n'aurait jamais existé sans la volonté, la clairvoyance, la générosité de Suzanne Tucoo-Chala à qui il faut rendre ici un hommage appuyé.

C'est en 1987, à la demande de Philippe Gross, pasteur de la paroisse de Pau, que Suzanne Tucoo-Chala fonda cette association. La collecte de fonds, la publication du bulletin, la production de thèses d'étudiants, leur publication par le C.E.P.B., mais aussi, des expositions à la bibliothèque municipale -" Foi et montagne " en 1988, " Catherine de Bourbon et les Huguenots, en 1992 - et la " Pastorale d'Osse " en 2005², la présence dans les salons du livre, autant d'actions menées par nos deux présidents, Suzanne Tucoo-Chala puis Philippe Chareyre depuis 1996.

Notre reconnaissance doit aller en tout premier lieu à celle qui œuvra durant plus de dix ans comme présidente, puis comme présidente d'honneur, qui a su assurer le relais des tâches à accomplir, de la pensée fondatrice du C.E.P.B. et qui reste à notre écoute chaque fois que nous avons besoin de ressourcer notre mémoire !

¹Bulletin n° 39 d'avril 2006.

²Bulletin n° 38 de décembre 2005 - " Béthel " - Un spectacle pour célébrer le bicentenaire de la reconstruction du temple d'Osse.

Eugène François, Marie Joseph Devéria, veuf de Caroline, Marie, Aglaé Lavie du Rausel, décédé à Pau le 3 février à l'âge de 59 ans. C'était une des colonnes et la gloire de notre église, le chrétien modèle, l'ami des enfants, des pauvres, des malades. Ses paroles douces et puissantes pénétraient les cœurs et étaient soutenues par une conduite pleine de bons fruits. Toute l'église le pleure et le pasteur perd en lui un précieux compagnon d'œuvre qui ne sera pas remplacé. Humilions nous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il nous élève quand il en sera temps.

Acte d'inhumation d'Eugène Devéria dans la paroisse de l'église réformée de Pau (ADPA/CEPB, 60J 56112)

TROISIÈME SOUVENIR
EUGÈNE DEVÉRIA

(Devéria, Eugène-François, Marie Joseph, né à Paris 1805, peintre, élève de Girodet. Vécut à Pau les dernières années de sa vie et y mourut en 1865). Il était directeur de notre école du Dimanche.

Dédié à M^{lle} Ursule Stupany, directrice de l'école protestante de fille de Pau

U n vieil ami	S i mon portrait
R éclame ainsi	T raçait un trait
S a part au livre	U n peu fidèle
U n souvenir	P our mon retard
L e fait venir	A votre égard
E t il se livre	N ulle querelle
	Y prendrait part.

Je voudrais, d'une main novice (définir) retenir
De notre adolescence un commun souvenir,
Et vous redire ici que, bien des fois, je songe
Au maître vénéré qui sur nous se penchant
Nous apprenait à lire au livre si touchant,
A la clarté duquel disparaît tout mensonge.

Au temple je l'entends répéter son "amen"
Chantant un beau ténor, ou bien tendant la main
Je le vois présentant la bourse des aumônes.
Je le rencontre encore avec son manteau noir
Il est assis au parc, méditant c'est un soir
Où le joyeux printemps ouvre les anémones.

Il est là devant moi. Voici son chapeau rond
Et sa tête rasée et son regard profond,
Les moustaches sans fin ornant sa barbe blanche.
Ou bien il est en chaire, il parle éloquemment.
Plutôt ou sans effort mon esprit fréquemment
Le revoit, c'est à notre école du dimanche.

Oh ! puissance d'amour qu'inspire Jésus Christ,
Celui qui des beaux arts reçut les plus hauts prix
Veut conduire au Sauveur notre enfance frivole.
Il s'incline vers nous, et par un soin touchant
Instruit, exhorte, émeut. Son accent pénétrant
Fait tressaillir les cœurs des enfants de l'école.

Que je voudrais avoir son ciseau de sculpteur
Son pinceau de grand peintre et son style d'auteur
Ses vers taillés à la façon des grands poètes
Pour de son beau parler dépeindre le talent
Retracer ce regard qui nous émouvait tant
Et faisait à son gré courber toutes les têtes.

Je voudrais dire aussi le singulier pouvoir
Par lequel il formait nos esprits au devoir.
Nous nous fiions en lui comme on fait d'un grand frère

Quelle action bénie il exerçait sur nous
Par ses enseignements si pressants et si doux
Qui par des nœuds secrets nous unissait au Père.

Appuyé sur la table, il lit ses manuscrits
Il fait chercher nos doigts dans les divins écrits
Pour en graver en nous les sublimes passages.
Puis il nous interroge et nul de nous ne sait.
Il se retourne alors vers celle qui l'aidait :
Ursule, proposée en exemple aux plus sages.

Et Ursule aussitôt récitée (sic) la leçon,
Puis le pieux vieillard reprenait sans façon
Le cahier où les noms de tous peuvent se lire.
Car il savait si bien nous tenir en éveil
Nul ne sentait venir ou fatigue ou sommeil
Il intéressait tous, tant il savait bien dire.

Pour l'austère devoir quel saint attachement
Pour le livre inspiré, quel pieux sentiment
Son cahier bleu dictait à nos âmes ravies.
Sa mémoire est gravée au fond de notre cœur,
Sa voix y vibre encore. Loué soit le seigneur
Qui plaça ce maître à l'aurore de nos vies.

Osse, ce 21 août 1890.

*Poème d'Alfred Cadier en hommage à Eugène Devéria
dédié à Ursule Stupany
(ADPA/CEPB, 1 Mi 73182)*